

TRIBUNE DE GAUCHE

Changer

La mosquée du Prophète
à Médina

Le témoignage
d'un jeune
enseignant
tunisien

**Ma foi
de musulman:
une
pratique
quotidienne,
une volonté
de
rapprochement**

AVRIL 1988 N° 198 MENSUEL INTERNATIONAL PUBLIE PAR LE REARMEMENT MORAL FF 8;

Fr.s. 2.-; FB 60

**SI VOUS RECEVEZ « CHANGER »
POUR LA PREMIERE FOIS
LISEZ PAGE 3**

DOSSIER DE PRESSE

50 ANNEES

DE REARMEMENT MORAL

Il comporte, traités par thèmes, douze feuillets illustrés donnant une image d'ensemble de ce que veut le Réarmement moral, du rayonnement de ceux qui ont été marqués par ces idées et de ce qu'a été son impact sur la vie des peuples.

Il a été envoyé à tous les abonnés à notre revue. Il a aussi été diffusé auprès des organes de presse et médias du monde francophone.

Des exemplaires restent disponibles et peuvent être commandés pour diffusion dans votre entourage ou auprès des représentants des médias dans votre ville. Vous pouvez passer commande à l'aide du bulletin ci-dessous (Prix de vente, port compris: 10 FF ou 2.50 Frs s.).

BULLETIN DE COMMANDE (à retourner pour la Suisse à CHANGER, 1824 CAUX ; pour la FRANCE et les AUTRES PAYS à CHANGER, 68, bd Flandrin, 75116 PARIS)

NOM PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Je commande exemplaires du DOSSIER DE PRESSE « 50 ANNEES DE REARMEMENT MORAL ».

Ci-joint un chèque (ou versement postal) de francs.

Date : Signature :

CHANGER vous intéresse ?

ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Maurice Favre, Max Lasman, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;

Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755-4, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

AVENTURE EN VENTURA

"Changer" se modernise pour mieux servir ses lecteurs et pour réduire ses coûts. Ce numéro est le premier à être composé entièrement sur ordinateur. Le nouvel équipement que nous venons d'acquérir avec l'aide de réserves constituées depuis un an par l'association française du Réarmement moral, pour la somme modeste de 25.000 F., nous permet désormais de saisir les textes sur micro-ordinateur Sanyo (compatible IBM) et de les mettre en page grâce à un logiciel très complet, Ventura. Les pages enregistrées sur disquette sont ensuite sorties sur imprimante à laser avant d'être remises à l'imprimeur.

Au fur et à mesure que nous aurons exploré toutes les possibilités de notre nouvel équipement, nous pensons pouvoir améliorer et diversifier nos mises en page tout en faisant des économies par rapport aux procédés utilisés jusqu'ici. Ce numéro est un coup d'essai. S'il n'est pas encore un coup de maître, il représente en tous cas, pour notre rédaction, un coup de fouet et une aventure passionnante.

LA RÉDACTION



Mme Corazon Aquino, présidente des Philippines, a reçu en janvier dernier le journaliste indien Rajmohan Gandhi, qui est un des responsables du Réarmement moral en Asie, et un de ses collègues. Elle leur a fait part de son souci de "donner un contenu spirituel au chapitre nouveau de l'histoire de son pays" qui est en train de s'écrire.

Le groupe du Réarmement moral qui séjournait à ce moment à Manille a également été reçu par trois membres du gouvernement, notamment le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui leur a dit son intention d'organiser avant la fin de l'année une conférence réunissant les représentants de quatorze pays qui ont recouvré la démocratie au cours de ces dernières années.

PHOTOS: Ambassade de Costa Rica: p.10 et 11; Grandy: p.12; Haridas: p.3; Lasserre: p.8 et 9; Ministère de l'Information d'Arabie Saoudite: p.1 et 6; Spreng: p.14; Strong: p.7;

Si vous recevez CHANGER pour la première fois

Le présent numéro, suivi de ceux de mai et de juin 1988, est envoyé en promotion à des centaines de personnes dont les noms nous ont été communiqués par des lecteurs ou abonnés qui veulent ainsi s'associer à la diffusion de notre revue.

Vous êtes aussi un certain nombre d'anciens lecteurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'avez pas renouvelé votre abonnement en 1986 et 1987. Nous espérons que vous le ferez après cet envoi.

Publié par le Réarmement moral (voir au bas de la page ci-contre), notre revue est beaucoup plus que l'organe d'un mouvement. Nous intéresse tout ce qui aide l'homme d'aujourd'hui à comprendre le monde dans lequel il vit, tout ce qui concourt au changement des mentalités, tout ce qui met en mouvement des hommes et des femmes de foi et de conviction. Nous voulons être un relais des signes d'espoir, un catalyseur de changement.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et espérons que vous serez nombreux à répondre favorablement à la sollicitation d'abonnement que vous recevrez dans le courant du mois de juin.

L'EQUIPE DE DIFFUSION

A TRAVERS CHAMPS

TROIS PETITS POTS

Pourquoi ces trois gamins, un garçon et deux filles de huit, onze et treize ans ont-ils débarqué chez nous samedi dernier, ce serait trop long à expliquer... Mettons, si vous voulez, qu'ils nous considèrent comme un grand-père et une grand-mère et qu'on ne peut pas dire qu'ils ont tort.

Mais le plus surprenant, c'est que chacun est arrivé portant sur son cœur une petite plante en pot, l'un une belle jacinthe rouge, l'autre un rosier nain aux fleurs écarlates, le troisième un tout petit chrysanthème à grandes fleurs blanches.

Chacun avait choisi pour nous le donner ce qui lui paraissait le plus beau. Chacun l'avait payé sur sa petite bourse d'enfant... En général, c'est de leurs parents que les gamins attendent des cadeaux! Pour nous, cette générosité enfantine n'est pas près de s'oublier...

Et puis rappelons-nous Paul Claudel: "La fleur est courte, mais la joie qu'elle a donnée une minute n'est pas de ces choses qui ont commencement ou fin."

PHILIPPE SCHWEISGUTH

Le témoignage d'un jeune enseignant tunisien

MA FOI DE MUSULMAN: UNE PRATIQUE QUOTIDIENNE UNE VOLONTE DE RAPPROCHEMENT

Hatem Akkari est professeur de lettres. Agé de trente ans, il a passé la moitié de sa vie dans son pays natal, la Tunisie, et l'autre en France. Il prépare une thèse de doctorat sur les chansons de geste qui évoquent les relations entre Arabes et

Européens au Moyen-Age. Le 30 janvier dernier, il a parlé de sa foi de musulman à un groupe de jeunes rassemblés pour réfléchir aux rapports entre l'Occident et le monde arabe. Nous reproduisons ici l'essentiel de son intervention.

"Oeuvre pour le monde d'ici-bas comme si tu devais vivre éternellement et pour le monde de l'au-delà comme si tu devais mourir demain." Cette parole du prophète Mohammed situe bien l'Islam qui propose une pratique de vie où le spirituel et le matériel sont intimement associés. C'est cette pratique dans ma vie quotidienne que j'aimerais essayer de vous décrire.

Soumission et paix

Tout d'abord, Islam signifie soumission à Dieu, c'est à dire qu'on ne doit pas se laisser dominer par les désirs, les tentations ou tout simplement les autres personnes. Nous avons tendance à oublier que *musulman* veut aussi dire pacificateur, que la soumission à Dieu a pour but de prôner la paix. Il est vrai que l'actualité du monde musulman ne donne pas une image très pacifique.

Pour moi, concrètement, cela signifie chercher ce que Dieu me demande de faire dans ma vie de chaque heure, de chaque jour, en ménage, en famille et avec les autres en général. Ce n'est pas toujours facile: par exemple quand je rentre tard à la maison, je ne suis pas toujours aussi disponible que je le souhaiterais. Je pense souvent à une parole du Prophète qui dit que la

femme a un droit sur son mari.

Tout le monde a entendu parler des cinq piliers de l'Islam. Ils constituent pour moi un art de vivre. Si je ne respecte pas l'un d'eux, ma foi est incomplète et ma vie déséquilibrée. Le premier de ces piliers, c'est l'affirmation de l'unicité de Dieu et du fait que Mohammed est son prophète. "Votre Dieu est un seul et même Dieu, nous dit le Coran (11,163), point d'autre divinité que lui, le Miséricordieux par essence et par excellence."

La prière

Le deuxième pilier est la prière, *salat* en arabe, qui veut dire le lien, la corde, la grosse corde avec laquelle on amarre un bateau. C'est par la prière que le lien se fait entre l'être et son Créateur. Les cinq prières quotidiennes

sont pour moi à chaque fois une occasion de me ressourcer.

Nous vivons dans une société où la tentation nous guette à chaque pas et, très souvent, on succombe. Le matin, je fais ma prière avant de sortir. Si la tentation se présente plus tard, je pense à ma prière du matin et à celle qui va suivre et je me demande comment je ferais face à Dieu si je cédais. Il arrive que la tentation l'emporte, mais je ne cède pas aussi facilement qu'avant.

La prière est aussi une grande leçon de ponctualité parce qu'elle se fait à des heures précises. Si je suis en retard, il y a un petit quelque chose au fond de moi qui n'est pas satisfait. Nous autres musulmans avons perdu cette dimension-là. C'est bien connu qu'un rendez-vous arabe implique toujours un bon retard. Voilà un point sur lequel je dois me battre. Si je ne suis pas toujours très ponctuel à mes rendez-vous, c'est que je ne le suis pas non plus toujours dans mes prières.

Partager pour se purifier

Le troisième pilier, c'est la *zakat*, c'est à dire l'aumône. Le musulman doit, dans le but de se purifier, partager deux et demi pour cent de son bien avec ceux qui sont dans le besoin, les nécessiteux, les orphelins, ceux qui sont en



Hatem Akkari et sa femme Rakia dans le jardin de la maison paternelle à Sfax.

prison, ceux qui ont des dettes, les voyageurs etc. C'est une dimension essentielle face au matérialisme de nos jours qui gagne le monde arabe autant qu'ailleurs.

Le partage se traduit aussi par le jeûne, le quatrième pilier, qui concerne le manger, le boire, mais aussi la cigarette et les rapports conjugaux. Durant le mois de ramadan, où l'on jeûne du lever au coucher du soleil, on doit partager davantage. Certaines familles s'arrangent pour offrir un repas à ceux qui, dans leur voisinage, n'ont pas de quoi manger.

On assiste en Occident à des élans du coeur généreux en réponse aux campagnes de telle ou telle organisme caritatif, mais je crois que l'on compâtit davantage et que l'on aide les autres d'autant plus qu'on a soi-même fait l'expérience de la faim.

Le jeûne nous apprend aussi la patience, ce dont j'ai particulièrement besoin, et la valeur de la nourriture. Il est choquant de voir dans les réfectoires des écoles où j'ai été surveillant, les enfants jouer avec la nourriture, écraser le pain avec leurs pieds; je ne parle pas des poubelles de nourriture que l'on jette après chaque repas.

Le pèlerinage

Dernier pilier de l'Islam, il doit se faire au moins une fois dans sa vie. Je ne l'ai pas encore accompli mais je vous avoue honnêtement que lorsque je vois les rassemblements de la Mecque à la télévision, j'en ai la chair de poule, car le pèlerinage représente pour moi la préparation à la rencontre finale avec Dieu. On met de côté tout ce que l'on possède, tout ce qui rappelle le matérialisme, on revêt deux pièces d'étoffe non cousues pour se rappeler que tôt ou tard, on sera amené à laisser tout ce à quoi on attachait tant d'importance, biens matériels, confort, voiture etc.

Le pèlerinage est aussi la manifestation vivante de la *Umma*, c'est à dire la communauté des croyants: cette masse humaine tournée dans une même direction, blancs, noirs, jaunes, de toutes

cultures, de toutes langues, de tous milieux sociaux, tous habillés de la même manière. Ce sens de la communauté est très important pour nous. Si l'un est souffrant, toute la communauté souffre. Mais, là aussi, nous ne devons pas nier que cette unité est loin d'être réalisée. Voilà la dimension de ma vie



"Votre Dieu est un seul et même Dieu, point d'autre divinité que lui, le Miséricordieux par essence et par excellence."

que j'aimerais partager avec mon ami occidental, qu'il soit chrétien ou croyant ou qu'il ne soit ni l'un ni l'autre. Nous faisons des expériences auxquelles nous donnons des noms différents mais qui, au fond, sont similaires. J'aimerais en donner deux exemples.

Un retournement

Quand je suis venu en France, j'avais douze ans, je voulais être bon musulman et je faisais mes prières. Mais peu à peu, je les ai abandonnées malgré un milieu familial assez pratiquant et malgré mon père qui essayait de nous en expliquer l'importance. Je me suis laissé séduire par le visage tentateur de la France.

A quinze ans, je suis rentré en Tunisie pour des vacances. Un après midi, j'étais au milieu de mes amis, un peu comme le héros à qui on pose mille questions. En dépit des difficultés que j'avais rencontrées, j'ai décrit la France comme un Eldorado. Je mentais. Comme vous le savez, entre garçons, la question des relations avec les

filles ne manque pas de se poser. L'image qu'on se fait de ce qui se passe en France sur ce plan-là est ahurissante.

En me quittant, un de mes amis m'a demandé: "Est-ce le genre de vie que tu aimerais mener? Crois-tu vraiment que c'est le plus important?" Sur le coup, il m'a agacé. J'avais été l'idole de l'après-midi; il détruisait mon image. Il m'a demandé de l'accompagner à la mosquée le soir même. Je n'avais pas prié depuis quelque temps mais j'ai accepté. En fait, j'avais une frousse incroyable.

Le moment passé à la mosquée a été un retournement. Au fur et à mesure que je priais, toute ma vie passait en revue. Je la revoyais par éclairs, je revoyais tout le mal que j'avais fait, même dans des choses très simples, mes mauvais comportements avec mes parents, mes frères et soeur etc. Rentré chez moi, j'étais complètement bouleversé, je pleurai toute la soirée et, toute la nuit, j'implorai Dieu de me pardonner.

Des hommes en robe noire

J'aimerais aussi vous parler des sentiments qui m'habitaient quand je suis arrivé en France pour la première fois: c'était à la fois une joie illimitée - à cause de l'image que je me faisais de la France - et une appréhension parce que c'était le monde des chrétiens. J'assimilais Occident et christianisme comme vous assimilez Islam et monde arabe.

Mes parents m'avaient mis à l'âge de cinq ans dans une école chrétienne tenue par des hommes habillés en robe noire. Selon le règlement, il était interdit de tomber par terre. S'il vous arrivait de tomber, vous étiez déculotté et fouetté sur le champ. Ça fait mal et ça marque.

Cela m'est arrivé et je suis rentré à la maison en larmes. Dieu merci, ma mère a déclaré que je ne mettrai plus les pieds dans cet établissement et j'ai été envoyé dans une école coranique qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

d'hui. C'est donc le souvenir de ce fouet qui est resté dans ma chair et qui m'est revenu à mon arrivée à Paris.

L'autre visage de la France, c'est celui du paradis, du rêve. Quand on arrive, on est impressionné par toutes les belles vitrines, d'autant plus pour nous que nous sommes arrivés peu avant Noël et qu'il y avait des arbres décorés et des guirlandes. Mais une

perspective de poursuite de mes études.

Mes parents ont envisagé de me mettre dans une école privée malgré les sommes faramineuses que cela impliquait. Des six enfants que nous sommes, j'étais choisi pour poursuivre des études, avant mon frère aîné qui était pourtant plus capable et plus méritant que moi. Je ne vous cache pas

drissement et reconnaissance. J'ai découvert un homme extraordinaire et rayonnant, un autre type de prêtre que celui que j'avais connu. C'était une révélation. J'ai fait mes études dans son école et j'y ai trouvé peu à peu une autre image du christianisme. Plus tard, l'aumônerie de la Sorbonne a élargi ma connaissance du monde occidental et du monde chrétien.

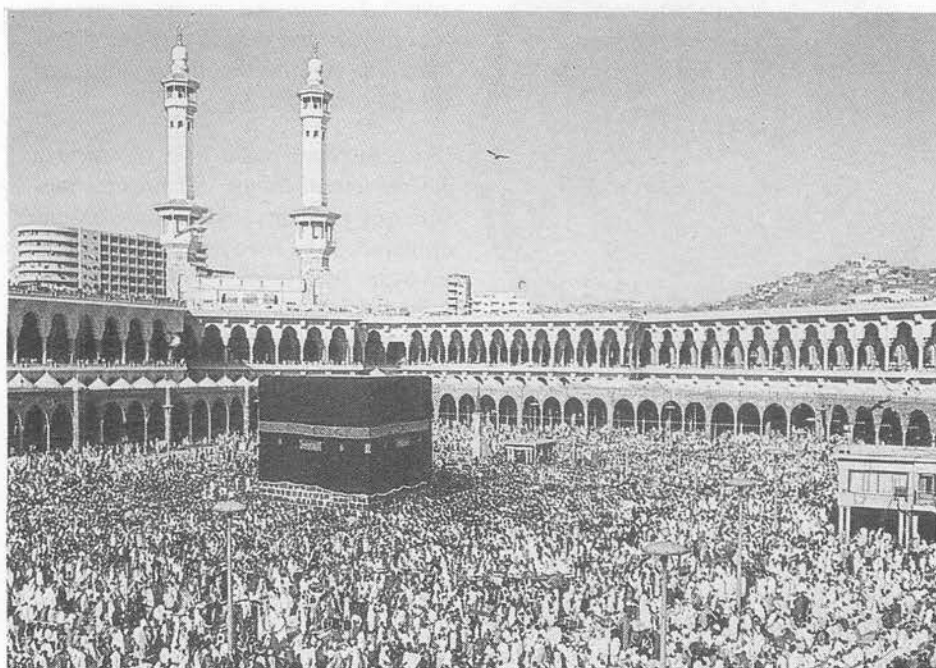
Dans mes rapports avec les Français, j'ai été déçu par des amitiés sans lendemain. Je dois dire que j'en suis venu à les haïr, eux et leur pays. J'avais perdu toutes mes illusions sur le peuple français, sur sa justice, sur son accueil, sur son hospitalité. C'est à ce moment-là que, d'une façon tout à fait providentielle, j'ai découvert le Réarmement moral. C'était à Caux, en Suisse, et cette rencontre a transformé ma relation avec la France.

"Fais que je vive
comme un prince"

Je voyageais avec un ami tunisien et nous voulions découvrir les montagnes suisses. Nous les observions par la fenêtre du train et le destin a voulu que nous descendions à Montreux. Nous sommes montés par la route. J'étais mort de fatigue et de faim car nos provisions s'épuisaient. Je me souviens d'une petite prière lancée au ciel en montant: "O mon Dieu, fais que je vive comme un prince."

Un orage nous a contraints à entrer dans les bâtiments du centre de Caux. Nous avons été invités à y passer la nuit par des gens qui allaient devenir nos meilleurs amis. J'ai vécu vingt quatre heures comme un prince. Il y avait là des Français qui m'ont montré un autre visage de leur pays.

J'ai eu beaucoup de chance. Les bonnes expériences comme les mauvaises m'ont beaucoup appris. Appartenant au monde arabe et musulman par ma naissance et à l'Occident par le fait que j'y ai passé tant d'années, j'ai senti grandir en moi une certaine vocation. Avec un pied d'un côté de la Méditerranée et un pied de l'autre,



"Le pèlerinage à la Mecque représente pour moi la rencontre finale avec Dieu"

autre réalité vous fait déchanter très rapidement. Peu à peu, on s'isole et on devient amer. Je dis cela en pensant aux Beurs (1) dont on parle beaucoup en ce moment parce que je crois que derrière la façade et parfois un peu de fanfaronnade, il y a la solitude. On crâne quand on veut cacher une crainte intérieure.

Moi, je ne crârais pas, je subissais les échecs, les déceptions et les expériences de racisme. J'en ai longtemps voulu à la dame qui s'occupait d'orientation dans mon école; je devrais dire désorientation. Elle m'a complètement bouleversé. Elle ne voyait les Arabes qu'à travers les contes des mille et une nuits. Elle m'a fermé toute

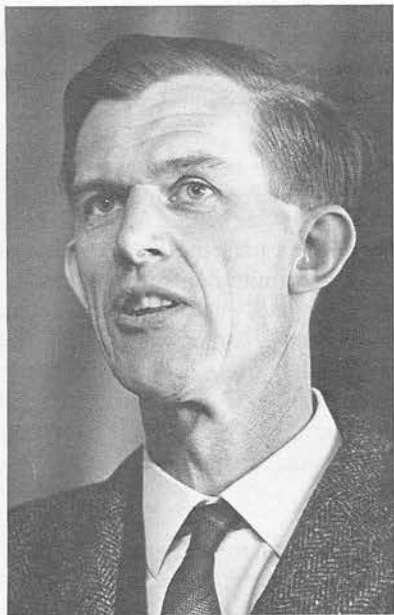
que cette faveur aux dépens de mon frère est aujourd'hui le plus grand regret de ma vie.

L'autre visage

Je fréquentais à cette époque au collège un groupe qui, je l'ai découvert à ma grande surprise quelque temps plus tard, était animé par un prêtre. Il n'était pas habillé en robe noire et m'apparaissait donc comme un homme normal. Je suis allé le voir pour lui exposer mon cas.

Il m'a conseillé d'aller dans une école privée sous contrat, beaucoup moins chère. Il me recommandait le père Untel. Vous imaginez si j'ai sauté au mot "père"! Une école chrétienne, quelle galère! Je suis quand même allé voir ce prêtre et je dois dire que je me souviens de lui avec atten-

(1) Les représentants de la deuxième génération de l'immigration maghrébine.

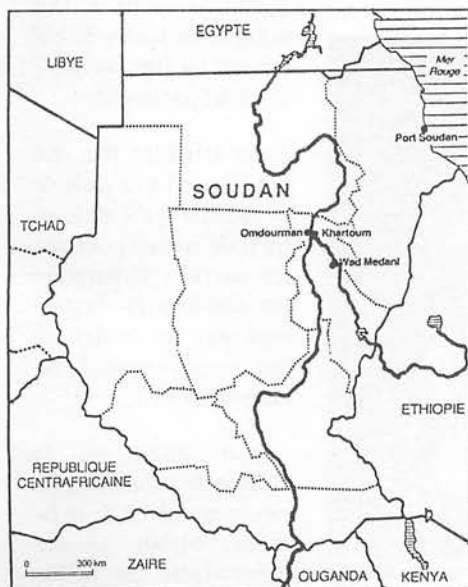


Peter Everington

Leurs initiatives ont
marqué la vie
nationale

"MES AMIS AU SOUDAN"

Une interview de
Peter Everington



Reprise, depuis 1984, de la guerre civile entre les musulmans du nord et les chrétiens du sud (sous la direction du leader dinka John Garang), menace de famine, conflit latent avec l'Ethiopie voisine, pénétration lybienne dans les provinces de l'ouest en liaison avec la situation au Tchad... On reparle de plus en plus du Soudan, ce pays grand comme cinq fois la France, charnière entre le monde musulman et l'Afrique noire.

Lors d'une brève mission à Khartoum et à Wat Médani, au début de l'année, il m'a été donné de prendre la mesure de l'impact qu'ont pu avoir, à certains moments, sur la vie nationale, les Soudanais qui avaient accepté, à cause du Réarmement moral, une attitude de responsabilité vis-à-vis des problèmes de leur pays. La mission avait pour but de faire le point sur un programme d'échanges entre étudiants soudanais et européens et sur la participation soudanaise aux rencontres de Caux.

L'entretien ci-dessous avec mon compagnon de voyage, l'Anglais Peter Everington, traduit une partie de ce que j'ai pu découvrir.

PHILIPPE LASSERRE

Qu'est-ce qui vous a amené à enseigner huit ans en Afrique ?

- A l'âge de vingt ans, après dix-sept mois de service militaire à Hong-Kong, j'étais en pleine confusion. On ne m'avait enseigné que de bonnes choses sur l'Empire britannique et je m'étais trouvé confronté aux révoltes anti-coloniales et aux menaces communistes. Peu avant d'entrer à l'université, j'avais rencontré un Irlandais qui m'avait parlé de l'importance des valeurs morales dans la vie de l'individu comme dans celle des nations. J'ai alors commencé à comprendre que, même si l'Angleterre avait fait de bonnes choses dans le monde, il était temps que nous nous défassions de notre arrogance et de notre hypocrisie. C'est durant mes études à Cambridge, en 1956, que se produisit l'invasion franco-britannique de la zone du canal de Suez. J'étudiais les lettres classiques, mais ces événements m'ont amené à m'interroger sur mon avenir à la lumière de ce qui se passait dans le monde. C'est alors que j'ai décidé de changer d'orientation et de faire de l'arabe.

Quand j'ai obtenu mon diplôme, en 1958, il n'était pas facile, pour un Britannique, de trouver un emploi dans un pays arabe. Pourtant, quatre jours avant mon départ de l'université, et à un moment où j'avais vraiment besoin d'argent, j'ai obtenu un rendez-vous

avec l'ambassadeur du Soudan à Londres. Il avait été auparavant, après le départ des Britanniques, le premier Soudanais à diriger l'Education publique et il m'a immédiatement offert un poste d'enseignant dans une école secondaire. Trois mois plus tard, un contrat de cinq ans dans la poche, je partais pour un séjour qui allait durer huit ans.

Quand on séjourne avec vous au Soudan, on s'aperçoit tout de suite de votre amour pour ce pays. Comment cela est-il venu ?

- J'ai d'abord été nommé dans la seule école d'Etat secondaire pour garçons de la province de Kassala, à Port-Soudan, sur la Mer Rouge. Les élèves venaient d'une région aussi grande que la France. Malgré le climat éprouvant et des conditions de vie parfois difficiles, j'ai rapidement aimé le défi, l'aventure que cela représentait. Les Soudanais se sont montrés étonnamment chaleureux et hospitaliers. Leur sympathie semblait se porter rapidement sur un Anglais qui était prêt à reconnaître ses fautes et celles de son pays !

J'ai aussi découvert une culture riche et variée, et un pays immense à explorer : durant mes premiers congés, j'ai été invité dans quatre foyers soudanais, dont deux étaient dans des villages au bord du Nil Bleu et les deux

autres dans l'ancienne capitale, à Omdurman.

Vous avez donc passé huit ans là-bas au Soudan et, depuis, vous y êtes retourné une dizaine de fois...

- Une des raisons pour lesquelles j'avais pensé au Soudan était que le premier ministre d'alors, Abdullah Khalil, avait dit que le Réarmement moral fournissait la base sur laquelle l'Europe et le monde arabe pouvaient trouver l'unité. Durant mon séjour là-bas, j'ai eu l'occasion de le rencontrer, ainsi que d'autres dirigeants qui voyaient les choses de la même façon.

Lorsque j'ai voulu enseigner à l'université de Khartoum, je suis allé faire une année d'études supplémentaire en Angleterre. C'est à cette époque que je me suis senti appelé à une tâche plus vaste : aider les Européens à créer des liens nouveaux avec le monde arabe et musulman, instituer des rapports de respect mutuel, de compréhension et de confiance, une tâche que j'ai choisi d'assumer avec les équipes du Réarmement moral.

C'est ce qui m'a entraîné, durant les années qui ont suivi, à me rendre, parfois avec mon épouse, en Malaisie, au Koweït, en Iran, au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Egypte, en Tunisie, sans compter mes visites au Soudan.

Depuis une quinzaine d'années, mon travail a consisté en grande partie à organiser des échanges entre étudiants britanniques et européens d'une part, arabes d'autre part, dans le cadre d'une association indépendante (1).

Durant ces années, vous vous êtes fait un grand nombre d'amis soudanais, dans tous les secteurs de la vie du pays. Pourriez-vous nous parler de certains d'entre eux ?

- Un des Soudanais du Sud les plus intéressants que j'aie rencontrés était M. Buth Diu, un homme

qui n'était jamais allé à l'école, entièrement autodidacte, devenu par la suite ministre dans plusieurs gouvernements durant les années cinquante et soixante.

Lors d'une visite à Caux, il avait renoncé à sa haine des Soudanais arabes du Nord, ce qui l'a conduit à être un des agents de la réconciliation qui a marqué, en 1972, la fin de la première guerre civile soudanaise. Je m'étais lié d'amitié avec lui et sa famille. J'avais acheté avec mes économies un projecteur de cinéma avec lequel j'ai pu présenter des films du Réarmement moral à ses amis du Nord et du Sud. Parmi eux se trouvait l'actuel directeur du ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, un homme du Nord, M. Murtada. Buth Diu se construisait une maison. Un soir, Murtada et lui, assis devant une table sur le toit plat de cette maison inachevée, s'éclairant d'une bougie, jetèrent sur le papier quelques idées qu'ils firent parvenir le lendemain au ministre de l'Intérieur. Un an plus tard, ces idées se retrouvèrent dans l'accord scellant la réconciliation.

Je pense aussi à mon premier voisin à Port-Soudan, qui m'a appris certains trucs de survie élémentaires : comment conserver des glaçons ou faire la tasse de thé indispensable à tout Anglais qui se respecte !

C'est lui qui nous a dit l'autre jour, lorsque nous nous trouvions chez lui

à Wad Medani, qu'il trouvait tout à fait étrange qu'un Européen vienne vivre dans les mêmes conditions que les Soudanais ...

- Il était stagiaire au marché du coton lorsque je commençais à enseigner. Il m'a présenté tous ses amis et je l'ai introduit auprès de certains des miens lorsqu'il est allé faire un séjour à Liverpool. Auparavant, j'avais dû franchir la barrière de méfiance que le nationaliste pro-égyptien qu'il était nourrissait à l'égard des Britanniques. Il m'avait fallu lui donner des preuves...

Il est le premier Soudanais à avoir été nommé expert en coton sur le projet d'irrigation de la Gezira (quatre cent mille hectares) et il est maintenant conseiller à la Bourse du coton. Avec son humour très vif, il parvenait à me redonner le moral quand j'avais le cafard. Et j'ai beaucoup appris de son intégrité et de son enthousiasme pour son travail.

Une année, les pluies sont venues en avance et menaçaient des milliers de balles de coton entassées dehors avant le décorticage. Il estimait avoir fait son travail mais, en réfléchissant en conscience au problème, il parvint, en l'espace de quelques heures, à convaincre deux cents ouvriers de travailler dans la chaleur durant un long après-midi (la journée normale de travail est de 6 h à 14 h) pour rentrer toutes les balles. "Des milliers de balles de coton ont pu être sauvées", a-t-il dit par la suite.

La dernière fois que je l'ai vu, il m'a parlé de la bataille qu'il était en train de mener pour que les ouvriers déchargeant les camions ne brutalisent pas les balles, ce qui occasionnait beaucoup de pertes.

J'ai aussi eu la chance de connaître plusieurs membres de la famille Mahdi - des descendants du libéra-



A Omdurman avec un groupe de collégiens. Au fond, le mausolée du Mahdi.

teur du pays qui était mort en 1885 après avoir arraché son peuple au joug turco-égyptien.

C'est un membre de cette famille, Sadek el Mahdi, qui est l'actuel premier ministre. Lorsqu'en Angleterre deux personnes voulurent restituer des objets historiques, qui avaient été pillés dans la tombe du Mahdi lors de la conquête britannique de 1898, on m'a demandé d'aller apporter ces objets aux petits-fils du Mahdi. L'un de ces objets - une pièce de bois sculptée - figure maintenant dans une vitrine à l'intérieur du mausolée.

Lors d'un de mes voyages au Soudan, j'ai découvert que le pilote de l'avion de Sudan Airways était un de mes anciens élèves. Je ne l'avais pas vu depuis lors mais j'étais au courant de sa réputation de play-boy. Il m'a invité à venir le voir dans la cabine de pilotage et quelle ne fut pas ma surprise, à un moment donné, de le voir confier les commandes au copilote et sortir un petit tapis de prière ! Et là, à quelques milliers de mètres au-dessus de la Méditerranée, il se prosterna pour ses dévotions. Il se releva avec un sourire amusé sur les lèvres et m'expliqua : il avait fait récemment un pèlerinage à la Mecque et, un jour, tous ses péchés lui étaient revenus à l'esprit. En sanglotant, il s'était repenti et avait, depuis lors, totalement changé son mode de vie.

Il y a enfin cet étudiant catholique de l'université de Khartoum, membre de l'importante tribu dinka, dans le Sud, une tribu très engagée dans la rébellion actuelle. A l'université, ce garçon a décidé de ne pas accepter les barrières religieuses ou tribales qui font que les étudiants ne se fréquentent pas d'un groupe à l'autre et il a participé aux activités de l'Association des



Dans le marché de Khartoum.

étudiants, pourtant contrôlée par les Frères musulmans. Il s'est fait des amis parmi eux et a accepté d'accompagner l'un d'entre eux à Caux, en juillet 1987. Malgré deux massacres récents de Dinkas par des gens du Nord, il a senti se renforcer sa conviction de "jeter des ponts" et, à Caux, a monté avec un compatriote musulman du Nord une saynette montrant que, dans leur pays, les gens du Nord et ceux du Sud ont besoin les uns des autres. Aujourd'hui enseignant à Khartoum dans une école pour réfugiés du Sud, il continue sa lutte pour le rapprochement.

En tant que chrétien et Européen, comment avez-vous ressenti les choses dans ce pays musulman ?

- Lors de mon premier Noël au Soudan, je me suis senti très seul. Certes, je me trouvais au bord du Nil Bleu, dans une maison avec un beau jardin et mes hôtes musulmans étaient on ne peut plus gentils avec moi. Mais mes parents, en Angleterre, étaient bien loin et leurs lettres et leurs cadeaux de Noël ne m'étaient pas encore parvenus. Il n'y avait pas d'église où aller suivre un service religieux, pas de décorations, pas de repas de Noël. Ce n'était qu'un jour comme les autres au Soudan - aussi chaud que les autres. Malgré ma mélancolie, je compris peu à peu que j'attachais beaucoup trop d'importance aux signes extérieurs de Noël. Après tout, le Christ n'était-il

pas venu pour enseigner à des hommes comme moi la soumission inconditionnelle à la volonté divine ? Je retrouvai la paix après avoir renouvelé ma décision. Mais qu'en était-il de mes hôtes musulmans ? Le terme même d'islam ne signifie-t-il pas "abandon à Dieu" ?

Je leur ai confié ce que j'avais ressenti et parlé de ma détermination re-

trouvée. Nous avons alors constaté ensemble que, même si l'islam et le christianisme diffèrent sur certains points très importants, musulmans et chrétiens se retrouvent sur le terrain de l'acceptation entière de la volonté de Dieu.

En Europe, les médias donnent de l'islam l'image d'un monde de conflits et de cruauté. Il y a du vrai là-dedans, comme sont vrais certains faits historiques sur les guerres et les déviations des chrétiens. Mais ce n'est pas là toute la vérité. Pour moi, le monde musulman, ce sont des centaines de familles chez qui j'aime me rendre. Des gens qui, tout comme moi, n'arrivent pas toujours à vivre à la hauteur de leurs idéaux, mais dont le regard, ou les actes, reflètent si souvent la grâce divine.

Mes connaissances théologiques ne me permettent peut-être pas de mieux comprendre ces choses en profondeur. Ce que je sais, c'est qu'en tant que chrétiens nous n'avons ni à attaquer ni à défendre l'islam, mais à aimer les musulmans.

Propos recueillis par
PHILIPPE LASSERRE

(1) British-Arab University Association. Formée en 1972, cette association vise à "établir des liens de confiance et de respect entre les futurs dirigeants des pays arabes et de l'Occident".

Deux impressions après une visite en Amérique centrale

"LA RECONCILIATION EST POSSIBLE"

Une équipe internationale du Réarmement moral composée de Suisses, d'Américains, de Norvégiens et d'un syndicaliste uruguayen s'est rendue, en février dernier, dans cinq pays d'Amérique centrale : le Costa-Rica, le Salvador, le Nicaragua, le Guatemala et le Honduras. Nous reproduisons ci-dessous les comptes rendus de deux d'entre eux, Daniel Mottu, de Genève et Lino Cortizzo, de Montevideo.

Un observateur suisse:

Au début de février se tenait à San José, la capitale du Costa-Rica, un grand congrès organisé par l'Union internationale pour la Conservation de la nature. Le prince Philip d'Edimbourg honorait cette manifestation de sa présence. A l'issue de la séance inaugurale, qui s'était tenue dans le ravissant Teatro Nacional, le président du Costa-Rica, Oscar Arias, a invité le prince et les autres personnalités à se rendre à pied au Musée national, à moins d'un kilomètre de là, où il donnait une réception. Ainsi, à dix heures du soir, dans la rue principale de la ville, sans autre protection que celle de quelques policiers en civil, le président, le prince et les autres participants se sont frayé sans encombre leur chemin au milieu d'une foule bon enfant.

La paix côtoie la guerre

Rien ne saurait illustrer mieux l'incroyable climat de tranquillité et de bonhomie toute démocratique qui règne dans ce pays. On a de la peine à se croire en Amérique centrale, l'une des régions les plus tourmentées du monde, alors que les pays voisins vivent sur pied de guerre. Ce climat de paix, et le fait que le Costa-Rica n'a pas d'armée, alors que son voisin, le Nicaragua, dispose des forces les plus puissantes et les plus nombreuses de la région, ne sont sans doute pas étrangers à l'initiative de paix du président Arias qui lui a valu, on le sait, le prix Nobel de la paix 1987, braquant les projecteurs de l'actualité sur cet homme et sur son pays.

"La guerre n'est pas la solution", tel est le fond de la pensée d'Oscar Arias,

qui a longuement reçu, le 3 février dernier, notre délégation. Plus on envoie des armes et de l'argent aux guérillas de droite et de gauche qui sévissent au Nicaragua ou au Salvador, plus le sang coule et plus augmente le poids de la



Le président Arias

haine et de l'amertume. Plus la guerre civile dure, plus on s'éloigne aussi des solutions de fond dont ces pays ont désespérément besoin. D'où le grand intérêt qu'Arias porte à l'expérience de réconciliation et de reconstruction qu'a vécue l'Europe au lendemain de la dernière guerre mondiale.

Mais ce président n'est pas un rêveur. Il compte beaucoup sur les gouvernements des pays amis, en Amérique latine et surtout en Europe, pour faire preuve de vigilance et exercer les pressions nécessaires sur le gouvernement autoritaire de Daniel Ortega au Nicaragua et sur ses collègues sandinistes. Par leur comportement, ceux-ci donnent trop souvent raison au président Reagan. Notre entrevue avec le président Arias se déroulait précisément le jour où le Congrès américain rejetait l'aide à la Contra. Le lendemain, Oscar Arias a tenu à exprimer sa satisfaction au sujet de ce vote et à répéter sa détermination à accomplir sa tâche jusqu'au bout.

Dans cette perspective, il était particulièrement intéressant de passer quel-

ques jours au Nicaragua. Un haut fonctionnaire des Affaires étrangères nous a reçus et nous avons eu l'occasion de lui préciser que le Réarmement moral était apolitique, qu'il visait à changer la société en changeant les hommes et ce dans n'importe quelle structure. "Nous aussi, nous a-t-il dit, nous voulons construire "l'homme nouveau", mais nos adversaires nous en empêchent." Il insista sur le fait qu'il n'avait pas été facile à son gouvernement, en août dernier, de signer le traité d'Esquipulas (la localité où fut adopté le plan de paix). Il avait fallu expliquer aux militants le pourquoi de cet accord et les engagements qu'il impliquait. La réouverture du journal d'opposition *La Prensa* avait suscité la grogne, de même que l'amnistie, qui avait fait sortir de prison "des assassins".

Besoin d'oxygène

Pourtant, ce fonctionnaire courtois a eu des réactions plus brutales lorsque nous lui avons demandé comment le gouvernement nicaraguayen entendait poursuivre les négociations avec l'opposition interne, elles aussi prévues dans l'accord d'Esquipulas. "Ce sont des réactionnaires, des gens du passé, des primitifs", nous a-t-il déclaré sans s'embarrasser de nuances. Une telle attitude augure mal du dialogue qui devrait s'instaurer avec ces hommes. Pourtant, pour en avoir rencontré quelques-uns, nous avons pu constater qu'il y avait parmi eux des hommes de grande valeur, tournés vers l'avenir.

Le Salvador est aussi un pays qui a besoin d'oxygène. Nous avons rencontré son président, le chrétien-démocrate Napoléon Duarte, une personnalité impressionnante. Même ses adversaires reconnaissent le rôle

qu'il a joué pour le retour de son pays à la démocratie. "Le plan Arias, a-t-il dit avec une certaine tristesse, a changé l'attitude du reste du monde vis-à-vis de l'Amérique centrale, mais il n'a pas changé la situation sur place." Il faisait allusion aux efforts qu'il déploie pour engager le dialogue avec l'impitoyable guérilla d'extrême-gauche qui sévit dans son pays. Celle-ci, à l'instar de celle du Nicaragua, sait qu'elle ne peut pas gagner, mais qu'elle peut empêcher le pays de vivre normalement.

Au Costa-Rica comme au Salvador, il faut souligner la vitalité des équipes naissantes du Réarmement moral. Elles représentent les forces vives du pays et sont très actives. Plusieurs des membres de ces équipes sont venus à Caux depuis 1984 et l'on mesure, à les voir opérer sur le terrain, tout ce qu'ils ont pu y recevoir. Ils considèrent que la tâche la plus urgente est de guérir les innombrables blessures morales causées par la haine, l'amertume, l'égoïsme et que c'est par là que passe le chemin vers la paix et la démocratie. A leur contact, on discerne les changements d'attitude annonciateurs de changements de société. Leur objectif immédiat : une conférence de jeunes qui aura lieu du 27 au 30 mars, à San José, sur un thème très actuel : "Le rôle des jeunes dans la construction de la paix."

DANIEL MOTTU

Un syndicaliste uruguayen:

La réconciliation en Amérique centrale est possible. Telle est la conclusion à laquelle nous sommes parvenus après notre tournée d'un mois dans cinq pays de la région.

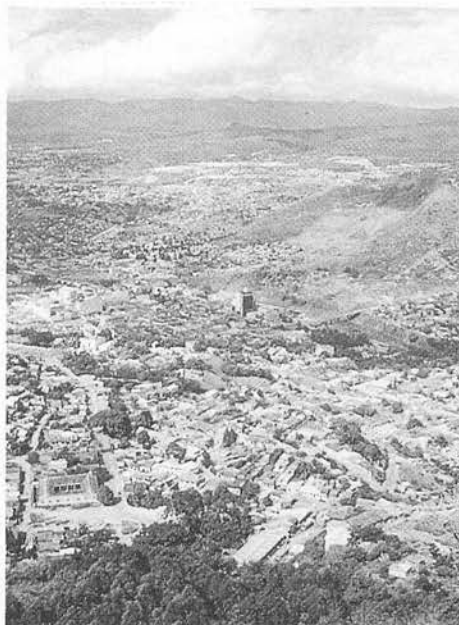
Une des premières constatations que j'ai pu faire en tant que syndicaliste, c'est l'influence prépondérante des problèmes sociaux dans ces pays où le taux de chômage oscille entre 35 et 55%. D'où l'accroissement inquiétant du nombre des marginaux qui s'adonnent à la mendicité et au petit commerce dans les rues. Pour le minis-

tre du Travail du Honduras, que nous avons rencontré, le problème est grave, mais présente l'avantage de donner naissance à une espèce de capitalisme familial qui permet à chacun de participer. Dans ce contexte, nous avons été encouragés par le témoignage de trois cent cinquante personnes déplacées qui avaient répondu positivement, au Salvador, à l'offre d'amnistie. Sous l'inspiration et avec l'aide de José Luis Grande Preza, président du syndicat à tendance chrétienne, la C.G.T., ils ont créé dans le village de Rosario de Mora une coopérative agricole où ils produisent déjà assez pour subvenir à leurs propres besoins et espèrent bientôt pouvoir vendre à l'extérieur.

Rivalités syndicales

Ils ont le téléphone, l'électricité et luttent pour obtenir l'adduction d'eau que leur refuse le maire du village, qui leur reproche d'avoir été des guérilleros. Ils ont applaudi au message du Réarmement moral lors de notre visite.

S'il est vrai que les conflits entre patrons et syndicats caractérisent depuis longtemps les rapports sociaux en Amérique centrale, il faut noter néanmoins que ces conflits sont aggravés par les rivalités entre confédérations syndicales. Aussi avons-nous apprécié



Une vue de Tegucigalpa, la capitale du Honduras.

de voir participer côte à côte à la rencontre du Réarmement moral qui s'est tenue au Honduras, à Tegucigalpa, le président de la C.T.H. (affiliée à une centrale de tendance social-démocrate) et le secrétaire-adjoint de la C.G.T. (de tendance social-chrétienne).

Pour un changement de mentalité au sein des forces armées

Les militaires ne sont pas absents non plus du processus de paix. "Nous reconnaissons les erreurs du passé, nous a dit le ministre de la Défense du Guatemala, le général Alejandro Gramajo, et nous sommes maintenant les garants de la stabilité démocratique. La présence du Réarmement moral est un signe d'espoir qui nous encourage dans notre lutte pour le changement des mentalités au sein des forces armées."

Au Nicaragua, l'ancien ministre du Travail du gouvernement sandiniste, maintenant passé dans l'opposition et président du parti libéral indépendant, a souligné combien tous étaient opposés à la militarisation de la société. Son parti, ainsi que les partis conservateur, maoïste, communiste, social-chrétien, social-démocrate, socialiste et le parti centro-américain ont décidé de constituer une plateforme commune. Cette position est aussi défendue par Carlos Huembes, président de la "Coordinadora democrática" et de la centrale syndicale C.T.N., qui a participé aux rencontres de Caux en 1986 et est un militant bien connu des droits de l'homme dans son pays.

Quant à l'ancien président du Costa-Rica, Luis Alberto Monge, instigateur de la première conférence du Réarmement moral en Amérique centrale, en 1983, il est un homme qui sait le rôle du pardon dans tout processus de réconciliation. Lors d'une émouvante cérémonie au Teatro Nacional, l'équipe du Réarmement moral au Costa-Rica a reçu de l'Association "Pro Democracia" un certificat de reconnaissance pour son rôle réconciliateur.

LINO CORTIZZO

MISSION EN THAÏLANDE

Une mission internationale forte d'une quinzaine de personnes s'est rendue pendant les dix derniers jours de janvier en Thaïlande à l'invitation d'officiers de l'armée thaï et de représentants du Conseil national des Affaires sociales qui avaient participé, l'an dernier, aux conférences de Caux. Elle a eu l'occasion de rencontrer des membres du gouvernement, de hauts responsables militaires et des dignitaires bouddhistes.

Quelle expérience inoubliable, pour nous, d'être reçus au monastère Wat Mahadhatu, à Bangkok, par Sondet Phra Patujan Bhimaladamma et de suivre avec ce moine de 85 ans, qui vient en deuxième position dans la hiérarchie bouddhique thaïlandaise, l'itinéraire parcouru depuis sa rencontre avec Frank Buchman, à Caux, il y a trente-cinq ans. Sa conviction quant à la nécessité de l'apport du Réarmement moral dans son pays n'a fait que croître depuis lors.

Nous avons aussi pu mesurer le développement de l'action du Réarmement moral en Thaïlande depuis que Mlle Rosukon Poompanvong, jeune ingénieur agronome, est revenue de Caux il y a trois ans. Elle a fait depuis deux autres séjours à Caux, une fois avec six compatriotes et, l'an dernier, avec une délégation de vingt personnes.

Notre groupe, qui comprenait des Européens et des Asiatiques, a d'abord été reçu pour un briefing par le général Pichitr, commandant-adjoint des forces armées thaïlandaises, qui allait nous accompagner pendant les jours suivants. Nous sommes partis en convoi vers une zone proche de la frontière laotienne où un programme de développement et de création de villages stratégiques est

en cours depuis la défaite de la guérilla communiste en 1982. Le général Pichitr, qui avait été commandant militaire de la région durant la guérilla, est maintenant responsable du programme de développement qui vise à rendre cette contrée à nouveau habitable en reboisant, en construisant des villages, des réservoirs et en faisant venir des volontaires pour travailler au côté des anciens insurgés et de leurs familles.

Cette région, Khao Kor, est celle où Mlle Poompanvong travaillait au moment de sa première visite en Suisse. Son dynamisme a vite porté des fruits et elle s'est vu récemment confier la tâche d'organiser et de coordonner cette entreprise de développement sur le plan national. Pour elle, comme pour le général et les responsables du projet, il ne s'agit pas seulement d'assurer la vie matérielle de ces tribus isolées, mais surtout de favoriser le développement moral et spirituel de la population.



Une cérémonie à la pagode du monastère Wat Mahadhatu.

Avant de regagner Bangkok, nous avons encore visité des camps où 200.000 réfugiés cambodgiens attendent, depuis des années, de pouvoir rentrer dans leur pays. Certains de ces réfugiés ont participé aux conférences de Caux et travaillent auprès de leurs compatriotes pour les préparer à rentrer dans leur

pays avec une bonne provision d'espoir. M.G.

RENDEZ-VOUS AUX PHILIPPINES

Vingt-quatre responsables du Réarmement moral venus de onze pays d'Asie et du Pacifique se sont retrouvés en janvier dernier pour une semaine de réflexion à Baguio, capitale d'été des Philippines. Ils ont passé en revue la situation de ceux de leurs pays frappés par des crises graves, comme le Sri Lanka ou les Fidji. Ils se sont aussi attachés à déceler les signes d'espoir qui se manifestent ici ou là. La prière, le partage, l'entraide ont joué un rôle important dans leur rencontre. Ils ont renouvelé leur engagement à travailler au coude à coude dans leur partie du monde, sans oublier les autres continents.

FRANCE : L'HORIZON 92

En 1992, les frontières de l'Europe s'ouvriront. Comment les entreprises françaises vont-elles relever ce défi, en particulier dans le domaine de la création d'emplois et des rapports de coopération entre industrie, pouvoirs publics et enseignement ?

Telle est la question à laquelle ont réfléchi soixante cadres, ingénieurs, syndicalistes et enseignants réunis fin janvier à la maison du Réarmement moral, à Boulogne-Billancourt.

Pour l'un des participants, M. Olivier Giscard d'Estaing, ce qui importe, c'est de créer un état d'esprit "non de conquérants ou de défenseurs, mais de pionniers".

Un syndicaliste de la CFDT a mentionné, parmi les facteurs qui freinent l'économie, le gâchis de compétences engendré par les départs en

prétraitements. Recycler, former, bien sûr, encore faut-il que les candidats y soient préparés, a répondu un formateur, Marc Fourcade: "Il faut d'abord les aider à trouver leur identité intérieure."

Autre frein: la malhonnêteté. Le président de la Chambre syndicale des experts financiers, M. Chipot, a parlé de ses efforts pour faire prévaloir les préoccupations éthiques dans la vie financière. Un syndicaliste nantais a fait état de l'action qu'il a menée pour que son directeur applique lui-même l'honnêteté qu'il veut introduire dans son entreprise.

Rendez-vous a été pris pour continuer cette réflexion le 23 avril.

AUSTRALIE : UN ARBRE ET DES EXCUSES

Un petit arbre que rien ne distingue des autres pousse en Australie, dans un jardin de la partie montagneuse de l'Etat de Victoria. Le couple d'aborigènes qui l'a planté, M. et Mme Reg Blow, l'a reçu d'une descendante de pionniers, Mme Honor Thwaites.

Pour eux trois, cet arbre symbolise, alors que l'Australie célèbre le bicentenaire de sa fondation, les nouvelles relations amorcées entre Aborigènes et blancs. "Mon arrière-grand-père s'est approprié des centaines d'hectares appartenant à votre peuple, leur a dit Mme Thwaites. A cause de gens comme lui, des territoires ont été morcelés, provoquant la mort de milliers de gens et la disparition de votre culture. Consciente des souffrances que nous vous avons infligées, je vous demande de nous pardonner."

A son geste s'étaient associés ceux qui, comme elle, participaient à une semaine de réflexion sur la vie familiale organisée par le Réarmement moral.

LE POIDS DE LA CONVICTION

Une série d'entretiens entre un prince de l'Eglise et deux interlocuteurs dont l'un est juif sceptique et l'autre "catholique agnostique", "représentants d'une société laïcisée et d'un rationalisme moderne", quoi de plus insolite à notre époque dite de communication qui est le plus souvent celle des "monologues furieux ou complaisants et des surdités extrêmes"?

Ce livre, résultat de soixante-cinq heures d'enregistrement, est exemplaire par la liberté de pensée, l'exigence morale et spirituelle, le respect de l'autre dans le dialogue.

C'est l'itinéraire, hors du commun, d'un homme confronté aux grandes questions spirituelles et intellectuelles de l'histoire tragique du dernier demi-siècle.

"Le choix de Dieu", le titre du livre peut s'entendre en deux sens: Dieu a choisi Jean-Marie Lustiger, et ce dernier a choisi Dieu.

Dieu a choisi

Dès son enfance de titi parisien, bien qu'élevé dans une famille non pratiquante, le jeune Aron Lustiger a compris qu'il n'était pas comme les autres parce qu'il était juif. Le nom d'Aron, le lévite, le frère de Moïse, le distinguait des *goyim*.

Du judaïsme lui viennent la passion de l'étude, le sens de la rigueur morale et, par sa mère, fille de rabbin, le sens de Dieu. Ses parents sont de petits commerçants de Montmartre, immigrés polonais. Sa mère sera déportée en 1943 et mourra à Auschwitz.

A dix ans, au lieu de s'ennuyer à faire des gammes pour sa leçon de piano, il tombe sur une bible protestante et y découvre un univers familier. La continuité entre la loi, les prophètes et les évangiles lui apparaît comme une

Philippe Lobstein présente le dernier livre du cardinal Lustiger

évidence. Deux séjours en Allemagne, avant la guerre, et l'accueil dans une famille catholique d'Orléans où il se réfugie en 1939 le mettent en contact avec des milieux chrétiens dans leur vie quotidienne.

Un jour, il entre dans la cathédrale d'Orléans et est saisi par son atmosphère. Il y retourne et à ce moment-là lui vient la pensée: "Je veux être baptisé." Pour sa famille, c'est le pire des malheurs. Pour lui, c'est une nécessité intérieure. L'évêque d'Orléans prend en charge son instruction religieuse.

Baptême, communion et confirmation en 1940. Dans la chapelle de l'évêché d'Orléans où, quarante ans plus tard, il célébrera lui-même la messe comme évêque.

Là encore, il discerne le "choix de Dieu". "J'étais arrivé comme persécuté, clandestin, à Orléans, raconte Aron, devenu Jean-Marie par son baptême, et j'étais là comme évêque. Ce n'est pas moi qui avais choisi. Je me trouvais là, exactement comme une pièce de bois insérée dans un coin de la charpente. Ce bout de bois, cette poutre semblable à toutes les autres et qui n'a rien demandé, placée à l'endroit où se rejoint la charpente et obligée d'y être sous peine qu'elle s'écroule."

Lorsque, moins de deux ans après, à sa grande surprise, il est nommé par le pape archevêque de Paris, puis cardinal, il accepte cette "mission impossible" comme venant de Dieu. Dieu donne là où il ordonne. Il reçoit une plus grande sérénité intérieure quand il

apprend que sa promotion est le fruit de la prière du Saint-Père.

Antisémitisme

Cette question revient sans cesse dans les entretiens. Antisémitisme chrétien et antisémitisme athée. "Je suis une provocation vivante, dit le cardinal. Ma nomination portait le fer dans la plaie. Elle obligeait à s'interroger sur la figure historique du Messie. Ma seule présence dans cette charge d'archevêque de Paris dévoile la vraie nature de l'antisémitisme. Ce n'est pas une simple variante de la xénophobie. C'est le refus de quelque chose qui appartient au Christ. C'est un test. Comme la teinture du tournesol qui sert de révélateur. Il n'est pas étonnant que les athéismes totalitaires de type nazi ou communiste aient une composante antisémite."

A la stupéfaction de ses interlocuteurs qui voient surtout dans l'histoire de l'Eglise l'origine de l'antisémitisme, l'impérialisme universel, les croisades, l'inquisition, les pogroms, le modèle des systèmes totalitaires, le cardinal voit dans l'antisémitisme la tentation païenne du christianisme et la marque du triomphalisme d'une raison purement humaine, conçue au siècle des lumières.

Un rationalisme à la Voltaire qui refuse la singularité de l'élection divine et, par là, celle de la personne humaine, conduit, dans l'histoire, aux totalitarismes mortifères d'aujourd'hui, celui de la terreur, d'Auschwitz et du Goulag.

Jean-Marie a choisi Dieu

A vingt-cinq ans, lors de son premier voyage en Terre Sainte, Jean-Marie se pose à nouveau la question décisive: "Oui ou non, me déciderai-je à adhérer sans réserve à la réalité du don de Dieu? Ce qui décide de tout, c'est ma relation personnelle à Celui

* *Le choix de Dieu*. Entretien avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton. Editions de Fallois, 22 rue de la Boétie, Paris. 120 FF.

en qui je me reconnais créé, appelé, sauvé, aimé et capable, par le don qu'Il m'a fait, d'être témoin de ce qui m'est accordé."

Ce témoignage, il l'a donné, comme séminariste, comme aumônier à la Sorbonne, comme curé à Sainte-Jeanne de Chantal à Paris, comme évêque et continue à le donner comme archevêque, en spirituel attentif à la volonté divine, en intellectuel soucieux de repenser les rapports de la raison et de la foi - car la raison aussi a besoin d'être sauvée - , les rapports des sciences humaines et de la religion - car les sciences humaines ont des racines religieuses - , de l'Eglise et de la politique et de l'histoire - car il n'y a qu'une histoire, à la fois divine et humaine, celle de la "création tout entière qui mainte-

nant encore gémit dans les douleurs de l'enfantement" (saint Paul).

Révolution spirituelle

A la veille de mourir d'un cancer, en 1968, le cardinal Veillot, qui avait été son professeur de philosophie, l'appelle à son chevet pour lui dire ses dernières pensées. "Pur, pur, pur. Il faut que tout soit pur. C'est une véritable révolution spirituelle qu'il faut. Le pape le sait. Peu de gens le mesurent, mais c'est cela qu'il faut pour l'Eglise". "Comme archevêque, j'y vois comme une lumière pour ce que j'ai à faire", affirme Jean-Marie Lustiger.

"Notre époque, dit-il encore, a ceci d'intéressant que la perte de toutes nos

illusions fait apparaître les choses dans une nudité extrême. C'est aussi une chance. Cette génération peut aller plus droit à la sainteté."

A un journaliste qui leur demandait si quelque chose en eux avait changé après des entretiens si denses, l'un des initiateurs du dialogue a répondu: "Je ne pourrai plus penser de la même façon les rapports du judaïsme et du christianisme." Et le second: "La conviction et la liberté d'esprit du cardinal ébranlent automatiquement."

A notre tour, laissons-nous ébranler et renouveler dans l'intelligence de la foi par ce beau livre.

PHILIPPE LOBSTEIN

Au contact avec des ouvriers indiens

UNE ETONNANTE LEÇON DE SIMPLICITE

Même quand on a séjourné plusieurs fois en Inde, le dynamisme intérieur de la société indienne ne se révèle pas facilement au visiteur. En revanche, quand on se retrouve avec une quarantaine d'ouvriers, de cadres et d'ingénieurs venant d'entreprises si-

tuées dans les diverses parties du pays, et quand on les côtoie pendant quatre ou cinq jours, il vous apparaît de façon toute naturelle. Telle a été mon expérience à l'un ou à l'autre des séminaires d'entreprises qui se tiennent à Panchgani, centre asiatique du Réar-

mement moral, non loin de Bombay, tous les deux ou trois mois depuis une dizaine d'années.

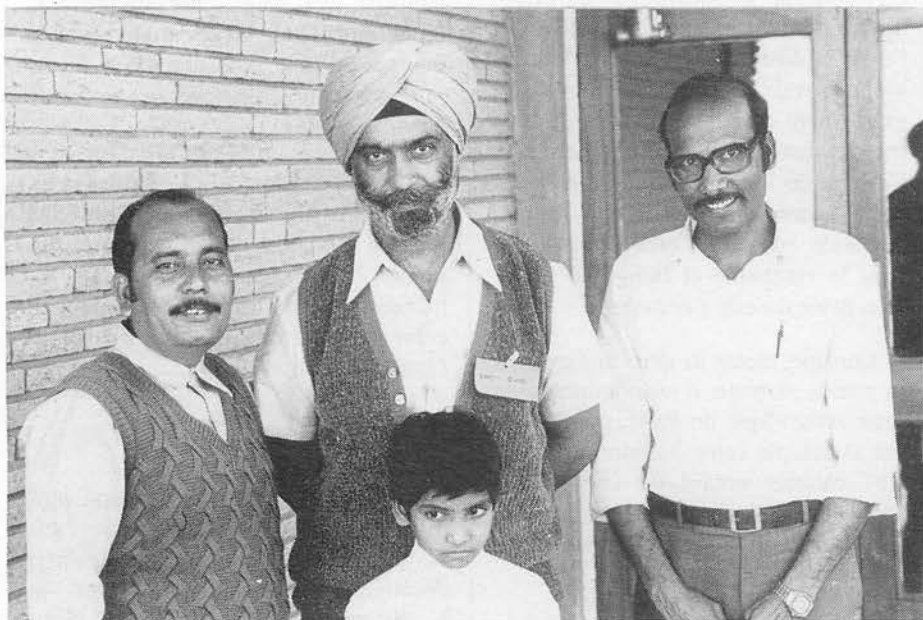
Trois constatations

Au cours de la dernière rencontre à laquelle j'ai assisté, trois faits m'ont particulièrement frappé :

1) Le premier-monde et le tiers-monde coexistent en Inde, surtout dans les milieux de l'industrie. Cadres et ingénieurs vivent comme une bonne partie de la classe moyenne en Europe ou dans les Amériques. Les ouvriers, par contre, habitent encore, pour la plupart, dans leurs villages et sont partie intégrante d'organisations ou de structures tribales.

2) Un ingénieur ou un employé reste avant tout hindou, musulman, sikh... Il parle telle ou telle des quinze langues principales (ou une des 300 langues secondaires !) du pays et se sent donc bengalais, tamoul, marathe ou autre selon son ethnologie d'origine.

Les entreprises Tata, par exemple, sont situées principalement dans l'Etat



Venus de Jamshedpour, les ouvriers de la société Timplat, réconciliés, à Panchgani: P.K. Roy (à gauche) et H.R. Bhakta (à droite) avec Ranjit Singh, hors-caste de New Dehli.

du Bihar, à l'est du pays. Beaucoup de cadres supérieurs viennent de Bombay et font partie, comme le fondateur de la société, du groupe religieux des Parsis. Les ouvriers professionnels sont surtout des Bengalais ou des Biharis, tandis que les manoeuvres appartiennent à un groupe tribal, les Adivasis. On voit la difficulté inhérente à cette diversité d'origines.

3) Cependant, en un lieu tel que Panchgani, où l'on cherche à développer les qualités créatrices de chacun dans l'activité industrielle et le développement national, chaque participant découvre que ce qui l'unit aux autres est bien plus important que ce qui l'en sépare. A l'écoute de sa conscience, chacun se voit confronté à des exigences nouvelles. Il voit d'autre part une démonstration pratique de ce que d'autres hommes et femmes engagés dans l'industrie, non seulement en Inde, mais dans bien d'autres pays, ont réalisé en appliquant les idées du Réarmement moral.

Une réaction en chaîne

Assister à une réunion à Panchgani, écouter le témoignage brut, bouleversant, de ces ouvriers qui découvrent un sens à leur travail quotidien, une nouvelle qualité de rapports avec autrui, en commençant dans leur propre famille, voilà qui donne aux Européens compliqués que nous sommes une extraordinaire leçon de simplicité. Les changements dont ils décrivent les débuts encore balbutiants ont un étonnant effet sur leurs camarades, et c'est bientôt comme une réaction en chaîne: pour l'un d'entre eux, un syndicaliste, c'est la découverte de la haine qu'il vouait à tous ceux qui avaient des idées différentes des siennes dans le travail à l'usine. "Maintenant, je ne les déteste plus, dit-il, je veux éliminer de mon coeur la haine et la cruauté qui l'a accompagnée."

Pour un autre, c'est une prise de conscience du déséquilibre des ressources entre villes et villages : "Je suis décidé à créer un centre de formation agricole dans mon village. En cas de sécheresse, les villageois trouveront

alors un travail sur place au lieu de grossir les rangs des demandeurs d'emplois de la ville voisine."

Pour le troisième, c'est la révélation de son propre égoïsme : "Voilà quatre ans que je ne dis pas à ma famille combien je gagne. Je n'ai pas contribué ce que je devais à la vie de tous les jours. Je vais le faire désormais."

Tel autre, enfin, décide de cesser de boire et promet d'envoyer chaque mois onze roupies (cinq francs français) pour le centre du Réarmement moral.

Le brahmane et le hors-caste

Deux hommes de la société Tiplate, de Jamshedpour, prennent la parole côte à côte. Le premier, P.K. Roy, est Bengalais et appartient à la caste des brahmanes. Le second, H.R. Bhakta, est un hors-caste originaire de Bihar. Une rivalité féroce les avait opposés au sein du même syndicat. Mais Bhakta est "descendu en lui-même" puis, voyant l'absurdité de sa haine, s'était excusé auprès des Bengalais qui travaillent avec lui. Un même cheminement s'est opéré en Roy. Pour lui, il s'agissait avant tout de perdre son orgueil de brahmane - la caste hindoue supérieure. "Je me considère

comme un simple être humain, au lieu de voir en moi un hindou, un Bengalais et un brahmane."

La réconciliation de ces deux hommes a eu une répercussion immédiate: ils ont décidé d'aller ensemble rencontrer chaque semaine les habitants d'une colonie hors-caste des environs de leur usine, ce qui est presque impensable vu la rigidité sociale des castes en Inde.

Plus de deux cents employés des usines Telco, de la société Tata, à Jamshedpour, qui étaient allés à Panchgani à l'un ou l'autre des séminaires d'entreprises, ont eu à leur retour un entretien avec les responsables du centre de formation de l'usine. Ces derniers ont constaté que la qualité d'écoute et d'appréciation de l'interlocuteur qu'avaient acquises ces hommes avait permis de résoudre un certain nombre de conflits dans l'entreprise, dans leurs familles et dans la vie de leurs villages.

Un tel kaléidoscope se passe de commentaires. On aimerait seulement qu'en Europe nous ayons la même ouverture d'esprit, la même capacité à découvrir nos propres torts et à les réparer. Nous avons beaucoup à apprendre des Indiens.

PIERRE SPOERRI

MA FOI DE MUSULMAN (Suite de la page 6)

étais-je pas appelé - non à faire le grand écart - mais à construire des ponts. J'ai passé mes dernières années en France avec cette vision avant de rentrer en Tunisie il y a quatre ans.

A mon retour, mes amis tunisiens, parmi lesquels des islamistes, m'ont accusé de m'être occidentalisé, de m'être vendu à l'Occident. Or, je pense avoir trouvé un certain équilibre entre les deux, sans ressentir de crise d'identité.

Nous avons souvent eu des discussions houleuses sur l'Occident. Je me suis rendu compte que mes amis nourrissaient autant de préjugés que les

Français en ont à l'égard du monde arabe. L'Occident se résume pour eux à une absence de religion et de morale, au laisser-aller et au matérialisme, des clichés qui ne sont vrais qu'en partie. Il y a d'autres forces en Occident et c'est là l'important. J'ai essayé de le leur faire comprendre. Ils ont d'ailleurs été très surpris d'entendre certains de mes amis européens venus en Tunisie quand ceux-ci ont parlé de valeurs morales.

Peu à peu, mes amis ont changé. Ils ont commencé à me demander mon avis et à me considérer comme le spécialiste de l'Occident. Je ne suis pas sûr que nous ayons encore trouvé la bonne longueur d'onde pour dialoguer. Il nous faut trouver des tâches communes auxquelles nous atteler.

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS